

1. État de l'art et vision prospective du domaine

L'« espace » représente une notion phare dans les études culturelles, littéraires, visuelles, historiques et sociologiques depuis les années 1970. Interrogée et explorée dans un grand nombre d'ouvrages marquants par des chercheurs d'horizons disciplinaires divers, elle continue d'intéresser les chercheurs : « l'espace » garde aujourd'hui tout son attrait analytique et sa pertinence critique. La théorie critique française sur les questions de spatialité des années 1960-1980 (*La Production de l'espace* d'Henri Lefebvre, les tactiques spatiales définies par Michel de Certeau, les « hétérotopies » de Foucault) a marqué un tournant dans la réflexion sur la spatialité, en mettant en lumière que l'espace, loin d'être une simple donnée reçue, est en réalité le fruit de processus complexes, psychologiques, sociologiques, économiques et politiques, par lesquels il se trouve produit. Les travaux de Michel de Certeau ont mis en lumière comment l'espace se trouve codifié par les institutions et vécu, détourné dans les pratiques ordinaires au quotidien autant que par certains artistes, tandis que Foucault, dans « Des espaces autres », explorait les enjeux contemporains de notre rapport à l'espace, à son hétérogénéité, à travers l'exploration de ce qu'il a appelé les « hétérotopies », lieux qui ont la propriété de rendre l'espace à la fois pleinement réel et profondément irréel.

Dans le monde universitaire et culturel anglophone, les études sur la spatialité ont connu à partir des années 1980 une expansion considérable qui ne se dément pas aujourd'hui. À la fin des années 1970, l'ouvrage du géographe Yi-Fu Tuan, *Space and Place, the Perspective of Experience*, pose un regard renouvelé, profondément ancré dans l'expérience, sur les catégories de l'espace et du lieu. Les travaux d'Edward Soja, dans une perspective géographique et philosophique fortement marquée par le marxisme, visent à intégrer les apports du postmodernisme à la question du lieu (*Postmodern Geographies: The Reassertion of Place in Critical Theory*, 1989) puis s'attachent à développer le concept de tiers-espace (*Thirdspace*, 1996). Une reprise plus strictement philosophique des problématiques de l'espace et surtout du lieu se cristallise dans les travaux théoriques et l'histoire de la philosophie développés par Edward Casey (*Getting Back into Place: Toward a Renewed Understanding of the Place-World*, 1993, puis *The Fate of Place: A Philosophical History*, 1996).

Dans une perspective littéraire, le mouvement de réinvestigation du concept d'espace initié par Lefebvre trouve un développement particulièrement

fécond dans les travaux de Bertrand Westphal. À partir des années 2000, ce dernier publie une série d'ouvrages qui proposent une réflexion théorique approfondie sur les rapports entre littérature et espace et jettent les fondements d'une nouvelle approche critique (*La Géocritique mode d'emploi*, 2000, et *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, 2007). Traducteur de Westphal en anglais dès 2011, Robert Tally Jr. contribue à la réflexion sur les relations entre littérature et espace (par exemple dans *Topophrenia: Place, Narrative, and the Spatial Imagination*, 2019) tout en promouvant le développement de la géocritique, des géographies littéraires et des « humanités spatiales ».

Notre équipe situe son projet dans des mouvements de recherche importants :

- Le tournant spatial, « spatial turn » : présentation du spatial turn, état actuel de la recherche, toujours dynamique dans le domaine (quelques exemples)
- Le développement des humanités environnementales, d'une extrême diversité et vitalité à l'heure actuelle dans les humanités, aux déclinaisons nombreuses dans toutes sortes de domaines.
- En prise avec l'actualité politique également, caractérisée par la remise en jeu des découpages d'espaces que l'on pensait stables ; débats sur l'héritage du colonialisme, sur la migration ; la redéfinition des rôles au niveau géopolitique.

2. Logique de recherche interne à l'équipe

Le thème de l'UR SEARCH 2325 pour la période 2018-2022, « Frontières dans le monde anglophone : discours, fonctions, usages », a été particulièrement porteur. Il nous a permis de fédérer les membres de l'équipe, de développer un partenariat international avec l'Université de Windsor (Ontario), d'organiser plusieurs colloques internationaux, de publier des monographies et des ouvrages collectifs dans des collections internationales consacrées aux études spatiales (chez Brill et Palgrave, par exemple), ainsi que plusieurs numéros de revues, de voir arriver à soutenance des thèses de doctorat en études anglophones en rapport avec le sujet et de développer des projets de recherche novateurs qui ont reçu des distinctions et des financements : le projet Octant (humanités numériques) financé par un Idex, le projet « Pensée du paysage et pratiques artistiques de l'espace à l'heure de l'Anthropocène » financé par la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace, et le projet IUF junior « l'imagination spatiale dans la littérature et l'art américains de l'après-guerre ».

Au fil des années, notre réflexion commune et nos projets individuels sur le thème des frontières ont glissé de manière organique vers une réflexion plus

large sur la spatialité, les discours et les pratiques qui la définissent. Cette extension du domaine de nos recherches nous conduit à proposer une nouvelle thématique pour 2022-2028 en continuité avec la précédente, mais qui ouvre d'autres horizons : « Espaces, territoires, paysages ». Comme le précédent, ce thème est fédérateur et hautement interdisciplinaire, permettant à tous les membres de l'équipe de s'y associer. Il se prête parfaitement à des travaux collaboratifs au-delà des clivages disciplinaires avec d'autres unités de recherche de l'Université de Strasbourg et d'ailleurs. L'exploration des « Paysages » mettra en avant la dimension environnementale qui est susceptible de donner à nos réflexions un écho plus large dans les débats actuels de société sur l'écologie et nos rapports avec le monde. Notre partenariat international avec Windsor sera renforcé, car la question des pratiques liées aux « territoires » est au cœur des préoccupations du groupe de recherche canadien sur les frontières avec qui nous collaborons.

D'un point de vue théorique, le projet poursuit le travail conceptuel amorcé par l'UR SEARCH. Le thème des « frontières » nous a permis de nous inscrire dans le domaine des « border studies », extrêmement pertinent considérant notre situation géographique à la frontière entre la France et l'Allemagne. Notre exploration des « frontières » a révélé la tension entre contraintes géopolitiques et expériences personnelles, entre objet et processus, entre représentations artistiques et politiques. Nous avons interrogé différentes déclinaisons de la notion de « frontière », notamment l'appropriation et la subversion des frontières dans le monde anglophone (qui a fait l'objet d'un colloque international organisé par SEARCH en 2018), ainsi que la notion connexe de « cadre » (qui a fait l'objet d'un autre colloque international organisé par SEARCH en 2020).

Extrapolation théorique. Cette réflexion sur les découpages de l'espace, les normes qui les gouvernent, ainsi que les représentations et les pratiques qui les entourent sera extrapolée pour viser une conceptualisation nuancée de différents types de spatialités porteurs de significations politiques, historiques, littéraires et artistiques distinctes (« espace », « territoire », « paysages ») et pour comprendre les processus idéologiques, scientifiques et esthétiques qui ont conduit à leur émergence et à leur construction dans des cas et des contextes précis.

Interdisciplinarité. Le nouveau thème « Espaces, territoires, paysages » est, comme le précédent, hautement interdisciplinaire, situé à la croisée de plusieurs domaines : géographie, cartographie, discours historique, littérature, arts, écologie, sciences politiques, socio-anthropologie et philosophie. Il nous permettra de collaborer avec des collègues et des partenaires d'autres horizons.

Pertinence historique et contemporaine. Il est hautement pertinent pour le monde anglophone sur lequel nous travaillons, pour son histoire et sa géographie, et pour les bouleversements politiques récents qu'il a connus (Brexit, questionnements autour du Commonwealth, les débats autour de l'immigration aux États-Unis).

Une perspective écologique et éthique. Le nouveau projet ouvre une perspective écologique qui s'inscrit dans les humanités environnementales. Il convient d'interroger l'articulation entre les effets de l'Anthropocène sur les espaces (dérèglement climatique, perte de la biodiversité, pollution, habitats humains/animaux, espaces terrestres, marins et aériens) et les représentations esthétiques et pratiques de vie qui en découlent. L'aspect éthique sera mis en évidence et permettra de renforcer les liens avec l'ITI Lethica.

3. Le projet de l'équipe : argumentaire scientifique

Espaces

Ce pluriel reflète les possibilités exploratoires de cette notion versatile. Les « espaces » seront déclinés à travers les différentes époques historiques sur lesquelles nous travaillons, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, et permettront des croisements fertiles entre nos disciplines, conduisant à l'émergence d'une vision kaléidoscopique des mondes anglophones. Plusieurs pistes de recherches seront privilégiées.

Si la notion d'« espace » demeure une matrice conceptuelle vaste et foisonnante, aux orientations critiques plurielles, les recherches récentes se concentrent sur les processus et procédés d'appréhension, d'investissement et de représentation de l'espace, ce que l'on a pu appeler des « procédés cartographiques ». Nos recherches suivront cette dynamique de circulation, de flux, et de migration, de construction et de projection, de contestation et de contre-cartographie, dans des contextes historiques précis.

Afin d'éviter l'écueil de la dés-historicisation, nous nous proposons d'articuler espace et temps, géographie et histoire dans le respect des contextualisations, selon nos domaines disciplinaires respectifs et surtout en proposant des lectures croisées (Royaume-Uni, Irlande, Amérique du Nord, Inde). La perspective temporelle et l'évolution des phénomènes et des repères dans l'espace (local, national, transnational ou global, translocal et glocal) seront d'une grande importance, tout comme la question de la mémoire, du monument, de la trace et de la commémoration, avec leurs ancrages spatiaux au cours de

l'histoire, et leurs avatars dans des œuvres littéraires, musicales, picturales ou photographiques.

La période qui court du XVe au XVIIIe siècle, en particulier, qui s'ouvre avec la naissance de la perspective albertienne et se clôt avec l'émergence du paysage moderne, a été décrite comme le moment du passage d'une « ontologie analogiste » à une « ontologie naturaliste » (Descola, *Par-delà nature et culture*, 2005), dont on trouve le pendant dans la figuration (Descola, *Les Formes du visible : une anthropologie de la figuration*, 2021). L'ontologie naturaliste se traduit par un rapport au monde fondé sur le partage entre Nature et Culture. Cette évolution des images s'accompagne de nouvelles manières d'envisager, de conceptualiser, voire de produire l'espace, ainsi qu'ont pu l'analyser différents anthropologues (Descola, mais aussi Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*, Dianteill, « Ontologie et anthropologie » - voir la synthèse du débat in S.H. Trigeaud, *Terrains sensibles*, § « l'objection ontologique en anthropologie »).

L'historiographie de cette période qualifiée dans les études actuelles de « première modernité » n'a pas toujours échappé à la téléologie. En y cherchant parfois les ferments d'une modernité triomphante, elle ne s'est pas toujours détachée d'une conception Bürckhardtienne de la Renaissance comme période de renouveau de la « civilisation ». Aussi, la crise écologique amène à aborder cette époque de manière renouvelée, en essayant d'y déceler ce qui pourrait constituer des points de bascule vers l'anthropocène, ce qui implique d'y identifier non seulement ce qui nous est familier, mais aussi ce qui relève de l'altérité. Nous nous proposons ainsi d'aborder l'historicité du rapport à l'espace dans une perspective écologique et éthique, s'agissant d'intégrer une démarche réflexive sur la portée des pratiques et représentations (y compris scientifiques) de ces thèmes dans la société actuelle.

Par ailleurs, notre réflexion cherchera à problématiser la spatialité au prisme de « l'échelle » comme catégorie permettant d'interroger les articulations entre microcosme et macrocosme, individuel et collectif, centre et marges, espace privé et public, ville et campagne, sphère domestique et sphère politique, local et global, avec leurs aspects changeants au cours du temps, selon des contextes précis (le Commonwealth, les frontières en Amérique du Nord, la partition de l'Inde, le « home rule », le phénomène des mégapoles et l'effacement des distinctions entre ville et campagne, questions de présentation et de représentation dans la communication politique).

Enfin, la dimension esthétique de la notion d'« espace » sera mise en évidence grâce à une réflexion sur la matérialité des œuvres d'art et plus généralement

des livres en tant qu'objets, sur leur agencement en tant qu'artefacts et sur leur intermédialité (manuscrits médiévaux, emblèmes et recueils littéraires de la Renaissance, illustrations, paratextes, œuvres expérimentales contemporaines, art pictural, musique et performativité, sculptures *in situ*, rapports entre arts et institutions muséales). Une exploration interdisciplinaire de l'espace dans l'œuvre, de l'œuvre comme espace, aux nombreuses extensions possibles, sera particulièrement intéressante pour les chercheurs et les chercheuses de l'équipe. On peut aussi penser à l'espace littéraire comme espace de la production et de la diffusion à circulation des œuvres dans une perspective sociologique (marché du livre, centres/périphéries) dans la perspective de Pascale Casanova.

Territoires

La notion de « territoire » articule le concept d'espace avec celui de son appropriation par une communauté, que le territoire soit conçu par les géographes dans sa dimension réelle ou imaginaire (Yves Jean, 2002). Dans l'historiographie géographique française, une expansion remarquable de l'utilisation du concept de « territoire » depuis les années 1980 lui a conféré un statut quasi hégémonique dans le domaine ainsi que le note Maryvonne Le Berre : « Tout conduit à discuter de l'idée de territoire. Tout peut être un territoire » (1995). À partir des notions éthologiques de territoire, Gilles Deleuze et Félix Guattari ont produit des concepts philosophiques de territoire, de territorialisation et de déterritorialisation qui sont utilisés dans des contextes de recherche extrêmement variés. Les domaines de la géographie, de l'histoire, de l'anthropologie, du droit, de l'urbanisme, des sciences sociales et des sciences politiques ont eu recours à ce concept, qui est également souvent utilisé de manière métaphorique.

En revanche, l'historiographie anglophone semble appliquer le terme « territory » à des contextes plus spécifiquement politiques. Dans une publication séminale sur *The Significance of Territory* (1973), Jean Gottmann soutenait ainsi que « le territoire est une organisation politique de l'espace qui définit les relations entre la communauté et son habitat », et de nombreuses publications anglophones ayant recours au concept de territoire entérinent cette primauté accordée à la dimension politique et relationnelle de la notion (par exemple Moore, 2015). Le territoire se définit par les relations entre l'espace et ses usages par les acteurs humains, qui tentent d'organiser l'espace, physiquement, juridiquement, linguistiquement, ethniquement.

Analyser le territoire, c'est examiner les négociations et les collaborations, parfois les rivalités, afin de produire des formes d'appropriation de l'espace,

allant de l'adaptation à la domination. Territorialiser signifie nommer et identifier l'espace à la fois en termes communautaires et personnels, en recourant aux projections d'identités collectives ou plus individuelles. Le territoire englobe des questions telles que les identités sociales, locales, régionales, nationales, ethniques, religieuses ou linguistiques en relation avec la notion d'altérité, puisque le territoire se définit aussi dans des rapports négociés ou conflictuels avec d'autres territoires. Qu'il s'agisse d'une entité géographique ou politique, le territoire construit et est construit par le discours.

Comme celui de « frontière », le concept de « territoire » s'articule à l'idée de nation. La définition de limites territoriales participe d'une construction culturelle, idéologique, politique et historiquement située de celle-ci. Elle procède du besoin de « montrer l'intangible » (Amilhat Szary 2012, 214). En effet, si le territoire et le paysage sont visibles, la nation l'est sensiblement moins. On ne visualise pas la nation en tant que telle, on en a des aperçus, on la perçoit par fragments de lieux, de corps, d'activités, d'habitats qui ne constituent jamais que des synecdoques suggérant l'idée d'un tout (Shields, 189). Ce qui relève de l'aménagement et de la représentation du territoire produit des discours géopolitiques de la nation ou de la communauté articulant le site et son expression visuelle (*site* et *sight* en anglais). Une approche critique de la visualité s'intéressera à la relation entre ce qui, dans le territoire, s'offre matériellement au regard et ce qui est de l'ordre de l'intangible - comme la nation, la communauté ou l'ethnie -, entre le visible et l'invisible, entre ce qui est indicible et ce qui exprimé, entre le cadre et le hors-cadre. Ce que l'on montre et ce que l'on tait, les moments privilégiés de la nation ou encore les éléments purgés de la mémoire collective participent de la construction esthétique et idéologique de la nation à travers le territoire. De la « communauté imaginée » de Benedict Anderson au « nationalisme banal » de Michael Billig, on interrogera la façon dont la visualisation littéraire, cartographique, photographique ou encore urbanistique du territoire engage une réflexion sur les mutations du paysage national.

Le territoire sera pensé, non pas comme un tout monolithique et immuable, mais comme un projet idéologico-politique en mouvement. Alors même que le territoire est une invention sociale, il est aussi vécu comme une réalité. Ainsi, nous pourrions mettre en lumière la façon dont les représentations visuelles contemporaines du territoire et son corollaire le paysage, s'inscrivent dans des politiques culturelles nationales ou s'en affranchissent, célébrant l'idée de la nation et/ou la subvertissant tout en (re)définissant des modes d'appartenance locale et nationale ainsi que le rôle des œuvres artistiques, visuelles et littéraires, dans la définition de la nation. Les paysages (incertains,

dépaysés, déplacés, dévastés à l'heure où la question climatique se globalise) ne sont pas l'apanage d'une nation. Pourtant, il se dégage des représentations visuelles des territoires, au-delà d'une critique de politiques culturelles et environnementales nationales, la quête d'un ancrage territorial qui problématise la notion d'appartenance nationale tout en la mettant en exergue.

Le territoire, c'est aussi l'émergence de tiers espaces, territoires alternatifs productifs de relations sociales qui cherchent à redéfinir les notions de consensus et de dissensus. Friches, terrains-vagues, zones à défendre sont autant de territoires qui mettent en jeu des politiques environnementales locales, nationales et globales, la gestion des ressources naturelles et la production d'identités ancrées dans le territoire. Histoire, mémoire des lieux, pratiques et connaissances du territoire écrivent une autre histoire du territoire possible dans un processus permanent de redéfinition par ses acteurs, de façon collective ou individuelle. Le territoire, c'est donc aussi la pluralité des territoires du soi à travers les perceptions sensorielles, visuelles et sonores, la diversité des expériences esthétiques et physiques qu'il véhicule. On pourra ainsi interroger le territoire comme imagination et construction du fait collectif ou individuel, à travers l'ancrage des individus dans le territoire concret et imaginaire.

Paysages

Le concept de « paysage » se rapporte aux deux précédents, dans le sens où, en tant qu'unité de perception ou de représentation de l'espace, il s'apparente à certains égards à des démarches de territorialisation. Il peut en effet être compris comme une forme d'appropriation, esthétique, de l'espace, étant fréquemment défini comme une portion de territoire (Balibar 11 ; Wylie 6-7), plus précisément celle qui est saisie par la vue et peut faire l'objet de représentations – notamment picturales, photographiques, ou encore littéraires.

En mettant l'accent sur la perception sensible de l'espace et sa représentation artistique, la notion de « paysage » articule notamment la dimension vécue de l'espace avec une expérience avant tout esthétique. Du fait de cette spécificité, la notion de paysage est souvent conceptualisée comme historiquement contingente, et répondant à un souci de donner un sens esthétique à des espaces naturels ou ruraux dans des contextes socio-économiques en évolution. Nombre de géographes culturels, historiens de l'art et philosophes estiment que la notion s'affirme dans l'Europe de la première modernité, en réponse notamment aux besoins d'urbains dont le vécu est

désormais dissocié de la campagne (Charbonneau, *Le Jardin de Babylone* ; Alain Roger, *Court traité du paysage* ; Raymond Williams ; Anne Cauquelin, etc.). Jacques Rancière, quant à lui, estime que le paysage s'impose au dix-huitième siècle, « comme un objet de pensée spécifique », dans un contexte de révolutions, que ce soit dans l'idée de nature, dans la pensée de l'art et dans l'idée de société (9). Selon ces conceptions, le paysage est avant tout un « schème de vision » (Roger, *Court traité du paysage*, 64), une construction culturelle de la nature à travers laquelle sont perçus les espaces naturels ou ruraux. Des géographes comme Denis Cosgrove y voient un vecteur d'idéologie : celle des propriétaires terriens en particulier, qui imposent leur façon de voir au moment où ils s'émancipent du pouvoir des monarques absolus. Plus récemment, le paysage a été compris comme le pan esthétique d'une conception de plus en plus utilitaire du monde naturel, dans le contexte de l'accélération des échanges commerciaux, du colonialisme, et de l'industrialisation. Il participerait d'un processus de mise à distance de la nature pour mieux l'exploiter (Darcis, Charbonneau), occulterait les réalités territoriales (Nye & Elkind 2014; Bergthaller, 2014), et conduirait à des séparations prononcées entre une « nature » esthétiquement - et surtout visuellement - construite et d'autres pratiques et relations environnementales (Wall 2017; Krauss 2019; Scott et Swenson 2015).

Du fait de ces formes d'instrumentalisation des perceptions, ainsi que de leurs conséquences sociales et politiques, la notion de paysage est aujourd'hui remise en question. D'autres constructions culturelles de l'espace, minoritaires, non Européennes ou pré-modernes font l'objet d'un nouvel intérêt et de nouveaux débats. Des pratiques spatiales telles que l'itinérance ou la déambulation sont proposées comme des expériences esthétiques alternatives de l'espace. La construction de l'espace par la voix, mais aussi par l'expérience musicale, conçue comme entrée contemplative dans un espace sonore qui se déploie tout en organisant une interruption du temps, peut également être explorée.

La question du paysage et de sa pertinence se pose de façon d'autant plus pressante aujourd'hui que le contexte de crise écologique ne semble plus permettre d'accéder à des espaces naturels épargnés par l'action humaine, susceptibles d'être pensés comme des lieux de contemplation ou d'interaction harmonieuse entre l'homme et la nature. Les milieux naturels semblent surtout porter la trace de dégradations suggérant une rupture entre nature et culture plus qu'une intégration. Dans ce contexte, certains chercheurs tentent de dépasser l'idée de paysage afin de concevoir les environnements comme des milieux de vie, dans lesquels les vivants (humains et non humains) tissent des relations dynamiques entre eux: des biogéographies plutôt que des paysages (Whatmore, 2006 ; Darcis 2022).

Si la notion de paysage persiste, c'est pour nous aider à penser des espaces naturels fragmentés, discontinus, non ordonnés par une intentionnalité esthétisante. La réflexion de Gilles Clément sur le Tiers Paysage, par exemple, permet de la déplacer vers les espaces transitoires, délaissés ou liminaires, tels les lieux laissés en friche (friches urbaines, industrielles ou autres), les bords de route, de voies ferrées, les landes ou les tourbières, dans lesquels le retrait de l'activité humaine permet à la biodiversité de s'exprimer et de "compos[er] le territoire en l'absence de toute décision humaine".

L'un des objectifs de notre projet est de réfléchir à la pertinence de cette notion, face aux défis environnementaux contemporains, en lien avec notre réflexion sur les territoires. Nous posons par exemple la question de savoir en quoi elle a pu contribuer à l'invisibilisation des populations autochtones dans les espaces coloniaux, et si de nouvelles spatialités esthétiques pourraient permettre non seulement de revisibiliser ces populations mais aussi de proposer un rapport moins utilitaire à l'environnement. Nous nous interrogeons également sur les questions d'identité et de mémoire à l'œuvre dans nos environnements, et à la façon dont la pensée du paysage pourrait évoluer afin de nous permettre de composer avec des territoires vivants tout en reconnaissant la complexité de leur histoire.

4. L'originalité de notre approche

SEARCH : L'étude d'un espace multiple

L'objet d'étude de l'équipe SEARCH - les cultures anglophones - est particulièrement propice à l'examen des notions d'espaces, territoires et paysages. Les travaux de l'équipe portent sur des espaces multiples, dont les relations internes et à l'extérieur, avec le reste du monde, se développent à différentes échelles selon des processus complexes, protéiformes et évolutifs. De la constitution de l'Empire britannique à l'invention du Commonwealth, de la « destinée manifeste » aux réflexions du vingtième siècle sur la place des États-Unis dans le monde, l'extension du monde anglophone sous diverses formes partout dans le monde ne cesse de questionner la notion de limite territoriale. Composé de territoires éloignés géographiquement, politiquement et culturellement, le monde anglophone se présente pourtant souvent comme un ensemble et comporte de fait certaines institutions communes à des sous-ensembles, comme la monarchie britannique, dont le rôle supposé fédérateur a connu des remises en cause dans les dernières décennies, et plus spécifiquement à la suite du décès de la reine Elisabeth II. Le monde anglophone se présente toutefois fondamentalement comme un ensemble

d'espaces linguistiques, culturels, institutionnels, économiques et politiques, qui se recouvrent les uns les autres de façon contrastée. L'idée de territoire au sens politique du terme y entre en concurrence avec d'autres découpages, notamment culturels, qui se déclinent à l'intérieur d'un même espace selon des dynamiques par exemple sociologiques.

L'équipe SEARCH travaille à l'étude du monde anglophone dans son ensemble, avec en son sein des spécialistes de zones géographiques et culturelles différenciées : États-Unis, Canada, Inde, Irlande, Royaume-Uni. Ce travail sur des régions du monde diverses doit permettre d'appréhender les concepts d'espace, de territoire et de paysage de façon fine, en proposant des modèles d'analyse complexes. La prise en compte de la profondeur historique permettra de produire une réflexion sur les concepts qui soit modulée non seulement en fonction de critères spatiaux, mais aussi temporels.

Un projet interdisciplinaire

SEARCH est une équipe résolument interdisciplinaire qui privilégie la recherche de synergies entre spécialistes de problématiques, de zones géographiques et de périodes diverses. Elle rassemble des spécialistes de littérature, de civilisation, ainsi que d'histoire des arts (peinture, photographie, documentaire, musique, cinéma et séries). Cette pluralité d'approches et de centres d'intérêt est source de stimulation intellectuelle et d'affinement de son appareil critique. Le projet « Espaces, territoires, paysages » permettra une déclinaison des travaux des membres de SEARCH selon des dynamiques complémentaires. Dans le domaine politique, des membres de l'équipe pourront interroger la question des territoires au sens strict du terme, en s'intéressant par exemple aux questions d'autonomie et d'indépendance des territoires, notamment dans le contexte des débats politiques irlandais, mais aussi dans la perspective plus vaste des débats et remises en question de l'autorité britannique au sein du Commonwealth. L'analyse des espaces politiques de prise de parole et de décision et de leur impact à différentes échelles spatiales, notamment aux États-Unis ou au Canada, pourra également être posée. Dans le domaine littéraire, les travaux déjà développés par des membres de l'équipe sur les rapports entre littérature et géographie, et plus spécifiquement, cartographie, alimenteront une réflexion approfondie sur les représentations de l'espace, du territoire et des paysages dans les littératures anglophones, dans une perspective historique très riche allant du Moyen Âge à nos jours. Des parutions dans ce domaine sont d'ores et déjà prévues, qui viendront nourrir la réflexion

d'ensemble. La question de l'espace concret de la page sera également analysée dans une perspective d'histoire de l'édition et d'histoire du livre.

L'équipe comporte par ailleurs un pôle particulièrement dynamique de chercheurs intéressés par les questions d'intermédialité, domaine qui, par définition, pose la question du dialogue entre différents espaces d'expression artistique. Les emblèmes, genre pictural du dix-septième siècle, font l'objet d'une attention soutenue de la part de plusieurs chercheurs et doctorants de l'équipe qui interrogent les relations entre espace de l'image (souvent empreint d'un certain mystère) et espace du texte qui l'accompagne (dont un rôle pourrait être d'explicitier le sens de l'image, mais qui souvent le complexifie davantage). Parallèlement, des travaux sur le cinéma ou le film documentaire viendront enrichir l'analyse par la prise en compte d'œuvres plus récentes qui posent également la question des spécificités des différents modes d'expression artistique et intellectuelle. L'équipe explore également les cultures populaires, notamment musicales, selon des approches à la fois civilisationnelle (les espaces et territoires de l'écoute : qui écoute quoi, pourquoi et comment) et artistique. Enfin, l'analyse des pratiques culturelles au sein de SEARCH englobe l'ensemble des cultures populaires, avec par exemple un intérêt pour les circulations de pratiques alimentaires au sein du monde anglophone.

Une approche originale et innovante

L'analyse des espaces, territoires et paysages au sein de SEARCH se caractérise par le souci d'adopter des approches originales et en prise avec le monde actuel de la création et de l'actualité culturelle. Outre le caractère interdisciplinaire de ses recherches, déjà mentionnés, l'équipe s'efforce d'articuler son travail avec celui des acteurs culturels d'aujourd'hui, notamment au niveau strasbourgeois. Des rencontres avec des artistes ont ainsi été organisées ou soutenues par SEARCH, par exemple à la librairie Kléber. L'équipe souhaite poursuivre et amplifier cette démarche dans la perspective du nouveau projet, qui se prête particulièrement à une discussion large, accessible et pertinente pour le grand public autant que pour un public de spécialistes.

Il ne s'agit toutefois pas uniquement pour l'équipe de rendre ses travaux accessibles au plus grand nombre, ni de collaborer à la vie culturelle de la cité. De façon plus ambitieuse, l'équipe souhaite développer ses contacts avec les acteurs culturels, notamment de la ville, pour créer des synergies entre recherche et création. Le colloque *Uncertain Landscapes* (octobre 2022) en offre une illustration : de façon originale dans le domaine des études

anglophones, il intègre à l'ensemble de ses travaux les analyses de jeunes artistes qui ont été invités à réfléchir à l'art du paysage dans le monde dégradé qui est le nôtre, en dialogue avec les propositions de recherche des différents participants universitaires. Chaque panel du colloque intègre une ou plusieurs interventions d'artistes, grâce à un partenariat mis en place avec la Haute École des Arts du Rhin, qui permet très concrètement au travail universitaire d'entrer en dialogue avec les pratiques de création. Une exposition de près d'un mois des œuvres des artistes retenus complète ce dispositif et permet à un public large, pas nécessairement participant au colloque, de découvrir les œuvres.

L'équipe compte par ailleurs poursuivre ses efforts pour rendre ses travaux le plus accessible possible, notamment via la diffusion en ligne de nombre de ses activités, séminaires et colloques, sans renoncer aux travaux en présentiel, seuls à même d'offrir les situations de débats et de dialogues indispensables aux échanges intellectuels universitaires.

Une problématique en prise avec des problèmes de société contemporains

Les travaux de l'équipe entrent en résonance avec de nombreuses questions de société centrales aujourd'hui. Ils comprennent une dimension éthique forte, ne serait-ce que par leur interrogation du concept de territoire, de ses limites et de sa justification, à une époque où la guerre sévit en Europe. Comment diviser l'espace ? Qu'est-ce qu'un territoire ? En quoi l'art du paysage peut-il servir ou a-t-il servi la constitution de territoires nationaux ou régionaux ? Les travaux de l'équipe examinent également les questions environnementales et leurs déclinaisons éthiques. Les réflexions sur l'espace, le territoire et le paysage débouchent naturellement sur une interrogation sur la façon dont l'être humain découpe l'espace naturel, en fait son territoire exclusif et façonne les paysages à des fins économiques et politiques, tout en produisant des représentations esthétiques souvent chargées de justifier la prééminence de l'influence humaine dans le monde naturel. Des travaux sur le monde animal, écocritique, et une préoccupation pour l'éco-responsabilité alimentent le projet « Espaces, territoires, paysages ». La dimension éthique des travaux de l'équipe s'illustre encore au niveau universitaire par l'inscription de plusieurs membres de l'équipe dans l'Institut Thématique Interdisciplinaire Lethica, qui explore par exemple les révolutions morales dans les domaines littéraires et artistiques.

Bibliographie indicative :

AMILHAT-SZARY, Anne-Laure. "Walls and Border Art: The Politics of Art Display." *Journal of Borderlands Studies* 2012: 27 (2): 213–28.

BERGTHALLER, H. "Anaesthetic landscapes: Reflections on the Photography of John Ganis", in D. Nye and S. Elkind (eds), *The Anti-Landscape*, Amsterdam, Rodopi, 2014.

BRUNET, Roger, Hervé THERY. « Territoire », in BRUNET, Roger et THERY, Hervé (dir.), *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Reclus, La Documentation française, 1993.

CASANOVA, Pascale. *La République mondiale des Lettres*. Paris: Seuil, 1999.

CASEY, Edward. *Getting Back into Place: Toward a Renewed Understanding of the Place-World*, Bloomington: Indiana University Press, 1993.

CASEY, Edward. *The Fate of Place: A Philosophical History*. University of California Press, Berkeley: University of California Press, 1996.

CLEMENT, Gilles. *Manifeste du Tiers Paysage*. Editions Sujet/ Objet, 2004.

CORBOZ, André. « Le territoire comme palimpseste », *Diogène*, n° 121, janvier-mars, 1983.

COSGROVE, Denis. *Social Formation and Symbolic Landscape*, University of Wisconsin Press, 1984.

DARCIS, Damien. *Pour une écologie libertaire*. Paris: Eterotopia France, 2022.

De CERTEAU, Michel. *L'Invention du quotidien*. 1. *Arts de Faire*. Paris: Gallimard, 1990.

De CERTEAU, Michel, Luce Giard, et Pierre Mayol. *L'invention du quotidien*. 2. *Habiter, Cuisiner*. Paris: Gallimard, 1994.

DELEUZE, Gilles, et Félix Guattari. *Mille Plateaux*. Paris: Editions de Minuit, 1980.

FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits*. Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT, Michel. "Des espaces autres" (1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

GOTTMANN, Jean. *The Significance of Territory*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1973.

HARVEY, David. *Spaces of Global Capitalism. Towards a Theory of Uneven Global Development*. London: Verso, 2005.

HARVEY, David. *Rebel Cities. From the Right to the City to the Urban Revolution*. London: Verso, 2012.

HEIDEGGER, Martin. "Bâtir, Habiter, Penser." In *Essais et Conférences*. Paris: Gallimard, 1958.

HURNI, Lorenz, and Barbara Piatti. "A Literary Atlas of Europe – Towards a Geography of Fiction." Page consultée le 24 novembre 2022.

<https://karto.ethz.ch/en/research/completed-projects/a-literary-atlas-of-europe.html>

JEAN, Yves. « La notion de territoire : entre polysémie, analyses critiques et intérêt » in *Lire les territoires*, Yves JEAN et Christian CALENGE (dir.), Presses Universitaires François-Rabelais, coll. Perspectives Villes et Territoires, 3, 2002, 9-22.

KRAUSS, W., "Post-environmental landscapes in the anthropocene", in P. Howard et al. (eds), *The Routledge Companion to Landscape Studies*, 2nd edition, London, Routledge, 2019.

LE BERRE, Maryvonne. « Territoires », in Antoine BAILLY, Robert FERRAS, Denise PUMAIN (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, 1995, 603.

LEFEBVRE, Henri. *La Production de l'espace*. Paris: Anthropos, 1970.

MOORE, Margaret. *A Political Theory of Territory*. New York, Oxford: Oxford University Press, 2015.

MORETTI, Franco. *An Atlas of the European Novel, 1800-1900*. First Edition. London; New York: Verso, 1998.

NYE, D. and ELKIND, S. *The Anti-Landscape*, Amsterdam, Rodopi, 2014.

PAQUOT, Thierry. « Qu'est-ce qu'un « territoire » ? », *Vie sociale*, 2011 : 2 (n°2), 23-32.

PIATTI, Barbara, Hans Rudolf Bär, Anne-Kathrin Reuschel, Lorenz Hurni, and William Cartwright. "Mapping Literature: Towards a Geography of Fiction." In *Cartography and Art. Lecture Notes in Geoinformation and Cartography*. Berlin, Heidelberg: Springer, 2009. https://doi.org/10.1007/978-3-540-68569-2_15.

PRIETO, Eric. *Literature, Geography, and the Postmodern Poetics of Place*. New York: Palgrave Macmillan, 2012.

RAFFESTIN, Claude. *Pour une géographie du pouvoir*. Paris, Librairies Techniques, 1980.

RANCIÈRE, Jacques. *Le Temps du paysage: aux origines de la révolution esthétique*. La fabrique éditions. 2020.

SCOTT, Emily Eliza et SWENSON, Kirsten (dir.). *Critical Landscapes. Art, Space, Politics*. Berkeley: University of California Press, 2015.

SHIELDS, Bob. "The Aesthetics of the Territory-Nation-State and the 'Canadian Problematic'", in *Negotiations in a Vacant Lot: Studying the Visual in Canada*, Montreal: McGill-Queen's University Press, 2014.

SOJA, Edward. *Postmodern Geographies: The Reassertion of Place in Critical Theory*. London: Verso, 1989.

SOJA, Edward. *Thirdspace: Journey's to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*. Oxford: Blackwell, 1996.

TALLY, Robert T. Jr. *Topophilia: Place, Narrative, and the Spatial Imagination*. Bloomington: Indiana University Press, 2018.

TALLY Robert T. Jr and Christine M. Battista, eds. *Ecocriticism and Geocriticism: Overlapping Territories in Environmental and Spatial Literary Studies*. New York: Palgrave Macmillan, 2016.

TUAN, Yi-Fu, *Space and Place, the Perspective of Experience*. University of Minnesota Press, 2001.

von UEXKÜLL, Jakob. *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Denoël, (1934) 1984.

WESTPHAL, Bertrand. *La Géocritique mode d'emploi*. Presses universitaires de Limoges, 2000.

WESTPHAL, Bertrand. *La Géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris: Editions de Minuit, 2007.

WHATMORE, S. *Hybrid Geographies: Natures, Cultures, Spaces*. London: Sage, 2002.

WYLIE, John. *Landscape*. London: Routledge, 2007.